Les Nouvelles calédoniennes

Publié sur *Les Nouvelles calédoniennes* (http://www.lnc.nc)
Accueil > Ce que l'on sait de l'évolution du climat sur le Caillou

Ce que l'on sait de l'évolution du climat sur le Caillou

Par *Charlie Réné / charlie.rene@lnc.nc*
Créé le *12/02/2015 - 10:29*

Deux degrés. Le chiffre est omniprésent à la COP21, à Paris, où 195 pays négocient les mesures à mettre en oeuvre pour freiner les changements climatiques. Pas plus de deux degrés d'augmentation de la température à la fin du siècle, c'est l'objectif des négociations, qui impose une réduction drastique des émissions de gaz à effet de serre. Les engagements pris par les États ne permettent pour l'instant pas de tenir ce cap, et pourtant, l'impact sur le globe de ce réchauffement « limité », est loin d'être nul. À l'échelle mondiale, il entraînera notamment une acidification des océans et une hausse de leur niveau de près d'un mètre. Ces changements, lourds de conséquences pour l'environnement et donc pour les hommes, sont inégalement répartis sur la planète. Qu'en sera-t-il du Caillou ? Nous avons posé la question aux experts.

Déjà 1°C depuis 1970

Pour connaître le futur, il faut étudier le passé. Un problème, dans une région qui a été équipée tardivement en dispositifs de surveillance du climat. « Les données les plus anciennes sont incomplètes et difficiles à se procurer. Mais nous avons des certitudes sur l'évolution de la température entre 1970 et aujourd'hui, explique Alexandre Peltier, de Météo-France, qui a travaillé sur la base d'une quinzaine de stations dispersées autour de la Grande Terre et des Îles. Les températures maximales ont en moyenne augmenté de 1, 2 °C et les minimales de 0,9 °C, de façon homogène sur le territoire. » Les émissions de gaz à effet de serre ont également affecté les extrêmes, et continueront à le faire : « On observe une nette diminution de la fréquence des nuits froides et une augmentation des journées les plus chaudes », reprend le météorologue. En revanche, impossible, sur la même période, de constater des changements significatifs dans les précipitations ou dans la fréquence des dépressions. « Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'existent pas. Les cyclones, par exemple, qui n'ont été correctement observés qu'à partir des années 80 et 90. C'est une échelle trop courte pour dégager une tendance. » Reste que l'augmentation de la température locale « représente le double de ce que l'on observe dans la région Pacifique, note Christophe Menkès, océanographe à l'IRD. Le fait est que nous ne pouvons pas expliquer pourquoi, ni faire des simulations précises sur le futur. C'est la raison pour laquelle nous travaillons sur des outils de régionalisation du climat. »

Modèles mondiaux inapplicables

Les modèles internationaux, qui présentent plusieurs scénarios de changements climatiques, ne sont pas, en l'état, applicables au Caillou. « La maille de ces modèles est de l'ordre de 200 km pour un point. Trop grosse pour que la masse de terre que représente la Nouvelle-Calédonie, ou même des phénomènes comme les cyclones, qui ont une grande influence locale, ne soient pris en compte », observe Cyril Dutheil. Ce doctorant, qui s'attelle depuis un an à créer un modèle précis pour simuler l'évolution du climat régional, devrait dès l'année prochaine mettre à profit les superordinateurs français. « On sait que la Nouvelle- Calédonie sera touchée, reprend Christophe Menkès, son directeur de thèse, mais quand les modèles mondiaux parlent d'une augmentation de 3 °C dans notre zone, ça peut être un degré de plus ou de moins ici. Pour les décisions politiques ou l'adaptation des populations, ça fait une différence énorme. » Même manque de données inquiétant concernant la montée des eaux due à la fonte des calottes glaciaires : ces dix dernières années, la mer est montée de 1 à 3 mm par an en Nouvelle- Calédonie, quand la hausse est de 10 mm en Papouasie. « Il y a une disparité liée à des mécanismes régionaux, explique le spécialiste. Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que les dégâts déjà constatés ou à prévoir dépendent aussi de la gestion des côtes par les hommes. »

Le chiffre

3

Selon une étude de 2012 publiée par l'IRD et Météo-France la saison sèche pourrait durer deux à trois mois de plus en Calédonie d'ici la fin du siècle. L'étude évoque également la raréfaction des précipitations d'avril à juillet.

Repères

L'IRD face au public

Anticiper les changements climatiques, interpeller sur ses impacts, nourrir le débat public… La tâche est grande pour la recherche. Sur son site Internet, l'IRD présente les solutions à l'étude dans le monde scientifique. Un effort de communication pour le grand public et les scolaires : la plateforme climat-soussurveillance. ird.fr s'adresse à eux.

Pas assez de bouées

Réseaux de bouées pas entretenus, investissement sur des stations de haute mer en suspens… « Nous en avons besoin pour observer les changements climatiques, insiste Christophe Menkès. Le Pacifique Sud n'a aucun instrument de mesure à l'échelle du climat. C'est une nécessité urgente. »

Le point de vue de… Georges de Noni, directeur de l'IRD

La COP21 a commencé lundi, c'est aujourd'hui l'heure des actions et non plus de la recherche ?

Non ! Le politique a plus que jamais besoin de la recherche pour mettre en place des actions. C'est la connaissance, qui doit être en permanence actualisée, qui va faire que les décisions qui seront prises face aux changements climatiques seront efficaces. Il y a un élan d'intérêt pour des questions que se posent les scientifiques depuis de nombreuses années. C'est une bonne nouvelle, car dans des événements comme Oceania 21 ou le colloque qui a eu lieu à la Maison de la Nouvelle-Calédonie la semaine dernière, on met côte à côte des politiques et des chercheurs pour une bonne raison : les premiers ont besoin d'être informés, les seconds ont besoin d'être soutenus.

Les budgets sont limités…

Tout le monde en a conscience, mais il faut savoir fixer les priorités. Aujourd'hui il y a des volontés sur la question climatique, mais elles reposent sur l'acquisition de données au long terme, un temps qui ne correspond pas toujours au politique. Il faut investir pour l'avenir, se doter de réels moyens d'observation. Il y a des projets en local, avec la Dimenc par exemple, ou dans la région avec le Grand observatoire du Pacifique. Mais ils butent souvent sur une question de moyens. On a besoin de mise en commun de l'information, de programme de financement au long terme.

Le monde scientifique doit-il également s'adresser au grand public sur ces questions ?

Bien entendu. Ça n'a pas toujours été facile pour nous, mais des efforts sont réalisés dans ce sens. Non seulement pour sensibiliser à certaines questions et mettre en avant notre travail, mais aussi parce que les chercheurs ont tout intérêt à impliquer les populations et à utiliser leurs connaissances. C'est ce qui est fait, par exemple, à Ouvéa dans le projet de cartographie 3D de l'île. Mais il y effectivement encore beaucoup à faire.

Photos / vidéos

Auteur : Archives LNC
Légende : Ouvéa. L'érosion des côtes, observable dans le Nord ou les Îles, serait en partie due au réchauffement climatique et à la montée des eaux. Difficile de prévoir l'évolution du phénomène à l'échelle locale. Les chercheurs sont à pied d'œuvre.
Visuel 1:

URL source: http://www.lnc.nc/article/pays/ce-que-l%E2%80%99on-sait-de-l%E2%80%99%C3%A9volution-du-climat-sur-le-caillou